

# Tous capables : La preuve par l'épreuve

4<sup>è</sup> Rencontres nationales Maternelles à Pour que la Maternelle fasse école  
Paris/samedi 2012

Jacques BERNARDIN

## Un peu d'histoire...

Croire aux capacités de développement des élèves, c'était déjà un trait commun des enseignants réunis par Rober Gloton, IEN et futur Président du GFEN, dans ce qu'on a appelé le **groupe expérimental du XX<sup>è</sup> Arr.** (1962/1971)[1]. Imaginez l'époque : 30 % de redoublants au CP, 55 % fin CM2 ! 34 classes sont embarquées dans l'aventure, qui consiste à solliciter la créativité des enseignants pour imaginer d'autres pratiques, en équipe. L'expérience durera 9 ans. Tous les élèves entreront en 6<sup>è</sup> à l'heure, avec des taux de réussite inégalés au Brevet. « *Les proviseurs de lycée reconnaissent que leurs élèves venant du groupe du 20<sup>è</sup> sont parmi les meilleurs en français et en mathématiques* »... même si certains professeurs sanctionnent le franc-parler d'esprits « un peu frondeurs » qui savent trop bien argumenter[2].

En 1971, une opportunité s'ouvre pour Henri Bassis, acteur du 20<sup>è</sup>, d'investir un poste de responsable pédagogique d'une soixantaine de classes expérimentales en brousse, au sud du Tchad, Odette Bassis se voyant proposer un poste à l'école normale de Sahr (Fort Archambault). Son idée, en rupture avec l'école traditionnelle perpétuant le colonialisme : *faire de l'école nouvelle un vecteur pour le développement du pays*[3]. Une équipe de formateurs est constituée, des actions se mènent, des changements sont amorcés dans les classes. Mais des bruits courent, pas forcément bienveillants, qui amènent le Directeur général de l'Enseignement à venir y regarder de plus près. Il demande à voir les classes, seul... Les formateurs sont un peu tendus. Suite à ses visites, il annonce : « *Le travail en équipes, je veux voir ça dans tout le Tchad* »...

## « Tous capables ! » : un pari philosophique

L'idée de la formule naît de cette expérience du Tchad, dans le bouillonnement inventif d'une dynamique de formation des maîtres à l'échelle d'un pays, de 1971-1975, où il s'avère que changer les conditions d'apprentissage - dans un contexte matériellement difficile, avec des classes pouvant aller jusqu'à plus de 80 élèves et peu équipées - permet de révéler les trésors de créativité et d'intelligence dont chacun est capable, pour peu qu'on le sollicite à travers des situations stimulantes et en interaction fertile avec les autres.

## ... à portée sociale

Sémantiquement proche, le « pari d'éducabilité », popularisé par Philippe Meirieu, a fini par émerger dans des textes pédagogiques et officiels (ex. préambule des programmes de 2002) comme exigence éthique pour tout éducateur et c'est heureux.

Le « tous capables » me semble en déborder la prudence éthique par sa radicalité provocante, son audace sociale. Elle heurte les préjugés de tout poil, qu'ils se réfèrent aux dons ou à l'idée de « diversité des talents et aptitudes », justifiant une sélection élitiste.

Si, par le processus éducatif, chacun intériorise le sens et la justesse de sa place, les chaînes sont d'abord mentales et l'oppression relève de la « servitude volontaire ». Affirmer le « tous capables », c'est perturber l'impensé d'un ordre social intériorisé...

Tous capables, les enfants comme les peuples, lançait notre texte d'orientation : le réel l'a acté de façon forte depuis l'an passé avec le printemps arabe. En France, c'est encore l'hiver...

## Confirmé par la science

Jusqu'alors spéculation audacieuse relevant d'une philosophie de l'éducation, cette vision audacieuse des potentialités de développement de l'humain a trouvé sa légitimité scientifique avec les travaux de la **neurobiologie**, qui convergent sur la plasticité cérébrale. Celle-ci opère à trois niveaux : 1) le modelage des connexions cérébrales (développement chez l'embryon et l'enfant) ; 2) la modification des connexions neuronales (modulation de l'effet synaptique durant toute la vie) ; 3) la plasticité de réparation (plasticité post-lésionnelle)[\[4\]](#).

Cette plasticité opère depuis la naissance et sans discontinuité à tous les âges de la vie. Des **études épidémiologiques** (notamment de Michel Duyme, de l'INSERM de Montpellier, d'Annick Dumaret et Stanislaw Tomkiewicz), confirment, sur des études longitudinales, ces reprises de développement. Ainsi, rien n'est définitivement joué, ni à 2 ans, ni à 6... Historicité constitutive du cerveau qui signe notre aptitude à changer de destinée...

Encore faut-il que le contexte éducatif (affectif, culturel, cognitif) soit de nature à relancer le processus de développement. A cet égard, je salue avec infiniment de respect la présence de Gérard Vergnaud, Directeur de recherche émérite au CNRS, grand psychologue, lecteur invétéré de Piaget (avec qui il a soutenu sa thèse) et de Vygotski, qui rebondira probablement sur ce thème depuis le point de vue de la **psychologie génétique**.

## Comment le définir ?

Tous capables de quoi ?...

Définition par excès : Est-ce assimilable à 100 % de réussite ? Appelle pour le moins à définir ce qu'on entend par là, à ne pas la réduire à la réussite *scolaire*, parfois chèrement payée sur le plan humain. Nous ne sommes pas de fervents partisans de l'élitisme...ou alors pour tous ! (pour reprendre l'heureuse formule d'Antoine Vitez, initiateur du Festival d'Avignon).

Définition par défaut : *A contrario*, l'échec scolaire est rarement la condition du bonheur ! En 2005, 45 % des élèves français se sentaient à leur place à l'école contre 81% dans la moyenne des pays de l'OCDE. Le Baromètre 2011 de l'AFEV révèle que 49 % des élèves suivis ont peur de ne pas réussir. Une confiance en soi largement entamée hypothèque l'avenir.

Notre « tous capables » est plutôt du côté des impossibles débordés, des verrous mentaux brisés, de l'expérience jubilatoire source de confiance retrouvée, de conscience de capacités insoupçonnées, de reprise du développement, du sentiment de réalisation de soi.

Interpellation d'abord à chaque sujet : rien n'est jamais définitivement joué, ton histoire dépend de toi, ose ! Combien de « mal partis » sont pourtant bien arrivés ? Bifurcation qui trouve son origine dans une rencontre fondatrice, une expérience clé.

Un défi à l'éducateur (parent/ enseignant/ travailleur social) que d'en aménager les conditions, d'en permettre l'accomplissement et la prise de conscience.

## Comment le réaliser ?

Tous capables, vous n'y pensez pas ! C'est inimaginable !

### Il faut le voir pour le croire

Il n'y a guère que les enfants / élèves qui puissent en attester, par la vigueur de leur audace, qu'elle soit motrice, créative, esthétique, verbale ou conceptuelle. Contre toute attente (y compris malgré nos propres doutes...) ils nous prouvent qu'ils sont capables de bien plus qu'on n'imagine...

Au-delà des jeunes enfants, c'est le cumul de ces preuves de capacités insoupçonnées mises en œuvre par des jeunes en stage d'insertion ou en classe relais, par des adultes de faible niveau de qualification, par des élèves de SEGPA avec qui nous travaillons qui ont renforcé notre conviction que cette idée, brillamment sauvage, « décoiffe » les mentalités !

### ... mais il faut d'abord le vivre pour y croire

On l'avait expérimenté, les travaux en **psychologie sociale** le confirment : réhabiliter l'estime de soi passe par la mise à l'épreuve.

Pour le grand psychologue canadien contemporain Albert Bandura, le « sentiment d'efficacité personnelle » peut se reconquérir essentiellement par des « expériences de maîtrise ». Si le succès est facile, on s'habitue à des résultats immédiats, et on devient vite découragé par les obstacles. Or, ils ne manquent pas pour maîtriser les apprentissages. *A contrario*, pour acquérir un « sentiment d'efficacité résilient », il faut avoir surmonté des obstacles par des efforts persévérants.

Autrement dit, il ne faut pas leurrer les enfants, les élèves, les jeunes avec des choses faciles. C'est à travers la confrontation à du complexe, à ce qui a de l'épaisseur, à de l'ambitieux que l'on construit du solide et du durable, que l'on peut renverser les images péjorées de soi pour les uns, asseoir la confiance en ses possibilités pour les autres.

C'est pourquoi, au GFEN, nous parlons fréquemment de « situation-défi » Qu'elles se déclinent en ateliers de création, en démarches de construction de savoirs ou en projets, ces activités ont une double face :

- cognitive / intellectuelle : comprendre ce qui jusqu'alors me résistait, créer quand je ne m'en sentais pas apte, réaliser un projet ambitieux ;

- identitaire / subjective. Chaque activité est une occasion de se réaliser en réalisant, de faire l'expérience de soi au milieu des autres mais aussi, simultanément, une mise à l'épreuve de chacun des sujets qui s'y risquent. Le sentiment d'échec confirme mon impuissance, me renvoie à mes propres limites ; le sentiment de réussite est source de jubilation, relance le processus de développement, donne envie d'en savoir plus et de reconduire l'expérience, ouvre de nouveaux horizons.

L'éprouver personnellement afin de pouvoir le transposer professionnellement, c'est ce qui caractérise notre conception de la formation.

« Faire la preuve par l'épreuve », cela pourrait bien être l'objet des ateliers qui vont suivre. Je vous invite à vous y risquer sans retenue : le bénéfice en vaut la chandelle !

---

[1] Robert Gloton, *A la recherche de l'école de demain. Le groupe expérimental du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris*, Cahiers de Pédagogie Moderne.43, collection Bourrelier, librairie Armand Colin, Paris, 1970.

[2] Robert Gloton, *Au pays des enfants masqués*, Casterman, 1979, p. 237.

[3] Henri Bassis, *Des maîtres pour une autre école : former ou transformer ?* Casterman, 1978, p. 30.

[4] Catherine Malabou, « La plasticité de notre cerveau ou l'aptitude à changer de destinée », GFEN (coll.), *Pour en finir avec les dons, le mérite, le hasard*, La Dispute, 2009, p.52.